

canadiens réédité et considérablement augmenté en 1975. Conçu dans un esprit différent, il ne fait pas double emploi avec lui.

Les entrées sont groupées par types d'institutions. Les auteurs ont eu l'heureuse idée de présenter chaque type, par exemple les archives des districts judiciaires, celles des bureaux d'enregistrement, celles des municipalités. Concises et claires, ces présentations rendront de grands services aux utilisateurs.

Comme le souligne Bernard Weilbrenner, ce guide innove en présentant des archives de paroisses, de conseils de comtés et de bureaux d'enregistrement. Malheureusement il faut admettre que les réponses sont souvent clairsemées et inégales. À ce chapitre des lacunes, signalons que cinq dépôts provinciaux sur dix ne figurent pas au guide alors que l'on sait qu'il y a dans ce pays des francophones dispersés d'un océan à l'autre. Sept seulement des 32 districts judiciaires du Québec et quelques rares bureaux d'enregistrement y apparaissent. Des 266 cités et villes du Québec, seulement 17 ont daigné faire connaître leurs ressources archivistiques tandis que 12 des 1,316 municipalités locales faisaient de même. C'est ainsi que des villes comme Sorel n'y figurent pas alors que Saint-Benoît-Labre et Saint-Félix-de-Cap-Rouge ont droit chacune à une entrée. On y cherche en vain les riches archives de Saint-Roch de Québec. Un seul hôpital y figure sous la rubrique des hôpitaux. Il est vrai que l'essentiel de ces archives se retrouve dans la rubrique congrégations. La rubrique «Universités» est une des plus riches et des mieux couvertes par l'enquête. Celle des collèges, si précieuse pour l'histoire générale autant que celle de l'institution, s'avère incomplète: le séminaire de Sainte-Thérèse (Collège Lionel-Groulx) par exemple est absent. On a eu l'heureuse idée d'y inclure les archives des commissions scolaires dont le meilleur exemple est celui de la Commission des écoles catholiques de Québec. Mais ici encore les entrées sont trop peu nombreuses. Treize seulement des 63 évêchés canadiens figurent au recueil. La plupart des diocèses hors du Québec où l'on trouve des Canadiens français depuis belle lurette brillent par leur absence: Alexandria, Hearst, Kingston, London en Ontario; Edmonton, Prince-Albert et Saint-Boniface dans l'Ouest pour ne citer que quelques exemples. Les entrées sous la rubrique «fabriques et paroisses catholiques» rendront des services, mais ici encore on ne couvre qu'une part infime du terrain. Pour les archives des congrégations religieuses catholiques (moins de 20 entrées), on se reportera avec plus de profit au *Guide sommaire des archives des*

communautés religieuses au Canada publié en septembre 1974 par la conférence religieuse canadienne et le Centre en histoire religieuse du Canada de l'Université Saint-Paul (220 p.). Plus neuve est la section consacrée, avec à propos, aux institutions religieuses non catholiques. Les sociétés historiques locales et régionales possèdent souvent de riches archives: peu d'entre elles ont répondu à l'enquête. La curieuse rubrique «Bibliothèque et Musées» n'est pas à négliger. Elle nous révèle une anomalie répandue à travers le monde civilisé, celle des archives confiées à des bibliothécaires et à des muséologues. Quelques trop rares associations culturelles, entreprises et sociétés forment la dernière rubrique et non la moins utile.

Les responsables de ce guide avaient prévu à l'avance les critiques portant sur le caractère inévitablement incomplet de leur instrument. Ils n'ont, écrit Bernard Weilbrenner, retenu que les institutions qui «autorisent la consultation des documents». Il serait quand même utile de mentionner dans un tel guide tous les dépôts d'archives accessibles ou non. Ce qui pourrait aider à comprendre certaines lacunes dans la recherche aussi bien que dans les instruments de cette nature.

Les nombreuses réserves que nous avons faites n'altèrent en rien les grandes qualités de cet instrument désormais indispensable qui lancera les chercheurs sur moult pistes nouvelles et épargnera combien d'efforts. L'équipe chargée de sa réalisation semble n'avoir rien ménagé pour en faire l'inventaire le plus complet possible. Il faut sans doute mettre ses lacunes au compte du manque de collaboration ou d'organisation des dépôts qui n'ont pas donné signe de vie. Une liste topographique des dépôts et un index soigné facilitent grandement la consultation.

Pierre Savard

Centre de recherche en civilisation
canadienne-française
Université d'Ottawa

Dunnigan, Lise. Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec. Conseil du statut de la femme du Québec, 1975. 188 p.

Cette analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec comprend quatre chapitres: méthode et échantillon; données statistiques; censure: la femme hors du foyer; illustrations des stéréo-